

Les huit d'Herchies, 10 novembre 1918

« We are the Dead. Short days ago
We lived, felt dawn, saw sunset glow,
Loved and were loved, and now we lie
In Flanders fields. »,

Major John McCrae, 1915



LES HUIT D'HERCHIES

BATAILLE D'HERCHIES, 10 NOVEMBRE 1918

Par Jacky DEGUELDRE

Je m'appelle John Baron. *Bombardier* John Arthur Baron, numéro de service 2830, du *Royal Field Artillery*, batterie "A", 56^e brigade. J'ai vingt ans, mais vingt ans à jamais car c'est à cet âge-là que je suis mort. Oui, je suis mort le 11 novembre 1918, vous avez bien lu, le jour même de l'Armistice – mot magnifique pour signifier ce beau jour où l'on dépose officiellement les armes -, après avoir été mortellement blessé la veille, le 10 novembre, ici même dans la bataille d'Herchies. Tout comme les sept compagnons d'armes qui reposent à côté de moi dans ce cimetière communal, Herchies Communal Cemetery, lat. 50.53183, long. 3.85934, « *In North-West corner* » précisent les registres soigneusement tenus du *Commonwealth War Graves*. Je signale quand même que nous ne sommes pas ici dans les *Flanders Fields*, ainsi que tout Britannique aimerait à le croire, mais, et c'est tout comme, dans les vastes plaines du Hainaut voisin, de tout temps une terre de grandes batailles.

Là même où la Grande Guerre avait commencé à la mi-août 1914, pour nos braves gars de la *British Expeditionary Force*, à peine débarqués dans les ports français du Nord puis aussitôt regroupés à Amiens, pour être jetés désespérément, le 23 août, dans la terrible bataille du Saillant de Mons.

Celle que nous avons livrée dans les campagnes au nord de Mons, quatre ans plus tard, en ce funeste dimanche 10 novembre, s'annonçait pourtant bien mieux. Enfin, un peu mieux. Comme je l'avais écrit à *Mother* quinze jours plus tôt, les gens en Angleterre semblaient même avoir compris que la guerre était finie – et j'aurais bien aimé ! –, mais d'après les journaux les pourparlers de paix étaient suspendus, ils voulaient continuer à se battre, donc... On s'est bien battus, d'ailleurs une semaine plus tard, le 3 novembre, j'ai même pu écrire à ma mère que, surprise ! j'avais pris du galon. Oui, un chevron. Une latte ! Moi, le petit gars de Preston dans le Lancashire (eh non, je ne suis pas écossais...), le second gamin de Sarah et Joseph, les époux Baron, de Linton Street. Embauché à 13 ans à peine comme tisserand dans une usine textile de Preston, pour un salaire de misère, puis enrôlé parmi les premiers en 1916, j'avais alors 18 ans, comme *gunner*, simple servant artilleur, me voilà donc passé *Bdr J. Baron 2830* et *driver* : conducteur d'attelage, responsable des chevaux et promu *bombardier*, caporal en second dans l'artillerie royale, même adresse postale !

« *I am going in for a Lewis Gunner* », je vais avoir un mitrailleur Lewis, c'est ce que j'avais fièrement annoncé à ma maman, tout en regrettant de ne pas avoir pu rentrer à la maison en même temps que mon copain Jack Carter. Je fanfaronnais. Je pensais avoir droit à un fusil-mitrailleur. Mais ce sont les mitrailleuses allemandes qui m'ont eu...

Mourir si jeune, si près de la fin des hostilités. En fait nous n'avons vraiment pas eu de chance, tous les huit. Spécialement ce pauvre caporal Fisher qui, en plus d'être grièvement blessé ou tué comme nous, juste à la veille du cessez-le-feu, a agonisé pendant 76 jours après ces derniers combats, avant de faire un arrêt cardiaque ou quelque chose du genre sur son lit d'hôpital. « *Died of heart disease* » paraît-il. Le 25 janvier 1919. À 34 ans.

Là-bas à Glasgow, Mrs. Annie Fisher sa veuve, avant de faire graver sur sa tombe « *To Memory Dear* », aura eu bien du temps, hélas, pour y réfléchir et pleurer sa chère mémoire...

Il faut que je vous parle de lui et des trois autres *Cameronians*¹ tués à Herchies, mes bons voisins de cimetière devrais-je dire, s'ils m'autorisent cette plaisante image, après plus de cent ans d'un voisinage que nous n'aurions jamais cru aussi éternel et étrange, si loin de nos *graveyards*... Il faudra également que je vous parle de mes deux camarades artilleurs du *Royal Field Artillery*, les *gunners* Birkett et Fowweather. Des vrais *boys* anglais tout comme moi, respectivement de Clayton et Bolton (Manchester), fauchés eux aussi par les mitrailleuses allemandes à Vacresse, alors que nous sortions du bois de la Haye, montant nos mules attelées aux affûts que nous venions positionner en face de cette petite localité aux abords du bourg d'Herchies. J'y reviendrai...

Ce dimanche matin-là nous, je veux dire par là plusieurs éléments des 156^e et 157^e brigades d'infanterie écossaise, arrivant de la France toute proche par Condé sur l'Escaut, à 18 km à l'Ouest, nous avons fait mouvement dès 8h30 vers l'Est depuis le village de Sirault, avec le 7th *Royal Scottish Rifles*. Le 7^e bataillon de fusiliers écossais, du fameux régiment des *Cameronians*. Sacrés gaillards qui allaient bravement au combat au son des cornemuses – en *trews* vert Douglas éventuellement, mais pas en *kilts*, sauf leurs cornemuseurs - , et s'étaient battus en 1916 à Gallipoli dans les Dardanelles, puis en Égypte, au Sinaï et en Palestine (trois batailles à Gaza en 1917 !), avant de rentrer servir en 1918 sur le front occidental, toujours incorporés dans la 52^e division d'infanterie des Lowlands d'Écosse.

*A long, long trail*²... Un très long chemin qui allait s'arrêter net ici, peu après midi, quand les nombreuses mitrailleuses allemandes sont entrées en action, dans les *low lands* boueux d'Herchies,

¹ Le tableau d'honneur du Régiment écossais des *Cameronians*, ou *Scottish Rifles*, totalise pour la Première Guerre Mondiale (WW1), non moins de 7.106 morts. Encore faut-il ajouter à ce chiffre très élevé une estimation de plus de 10.000 blessés.

² La plupart des informations d'ordre militaire concernant les régiments cités sont vérifiées et abondamment détaillées dans le remarquable, voire incontournable site éponyme *The Long, Long Trail*, créé en 1996 par le chercheur anglais en histoire militaire Chris Baker, site sans cesse développé depuis lors et exclusivement consacré aux soldats de l'armée britannique pendant la Grande Guerre de 1914-1918. Qu'il en soit ici remercié pour les huit braves d'Herchies.

quelle ironie ! Sans parler de leur artillerie qui canonnait dur, depuis les villages des environs, sur une position dominante avancée, au niveau d'une grosse ferme appelée le Rouge Puits...

C'est bien simple, à 13.00 notre avant-garde ne bougeait plus. Un peloton de cyclistes du VIII^e Corps avait signalé des tirs nourris de mitrailleuses en direction de Vacresse et Herchies, que les quatre compagnies du 7^e bataillon devaient attaquer de front. D'après ce qu'avait dit le QG resté à Sirault, la Compagnie A serait déployée en tête de la brigade et appuyée à quinze cents mètres par les Cies C à droite et D à gauche, pendant que la Cie B du lieutenant Forbes irait travailler le long de son flanc nord, avec une section de mitrailleuses, histoire de dégager ce passage fort exposé pour la 58^e Division, qui avait pour objectif final ce jour-là le village de Neufmaison plus au nord³.

La progression a commencé vers 14.20, d'abord la Cie B au nord puis la Cie A au centre. Épaulant la 156th *West Scottish Brigade* et ses Caméroniens sur le flanc sud, il y avait aussi le 6^e bataillon (6th *battalion*) de la 157th *Highland Light Infantry*, autre brigade écossaise placée sous le commandement du Lt-colonel J.G.P. Romanes. Les Highlanders avaient pour mission d'avancer au sud, à travers le bois de Baudour, détourner l'attention de l'ennemi, puis balayer vers le nord et menacer Herchies par Vacresse. Mais il y avait là et à Herchies même des nids de mitrailleuses qui leur ont opposé une résistance considérable. C'est d'ailleurs un gars du 6^e qui a été touché le premier, aux environs de la rue de Sirault. Oui, le tout premier qui est tombé sous les balles des Boches et « mort de ses blessures » c'est John, le *Private* John Alexander Meldrum, qui est enterré là plus loin, entre mes camarades artilleurs Birkett et Fowweather, allez savoir pourquoi, puisqu'eux ont été mitraillés comme moi, sur leurs mulets, à peine surgis du Bois de la Haye à Vacresse, à plus de 1 km. Il devait être un peu plus de 15 heures, le terrain était difficile, à découvert, ils nous ont tirés comme des lapins tous les trois. Charles, fils de Charles Fowweather, de Bolton dans le Lancashire,

³ Tous ces détails tactiques sont tirés d'un extrait du journal de guerre du 7th Bn, 156th Inf Bde pour novembre 1918, fort heureusement publié en date du 10 avril 2007, sur le forum en anglais GWF www.greatwarforum.org, par le contributeur Barrie Duncan, qui y est considéré comme un grand connaisseur, voire LE spécialiste des *Cameronians*.

Charles de la batterie C, 56th Bde RFA, matricule 13437. Charles avait 22 ans. « *Killed in action* », « *Awaiting us in heaven* ». Au paradis, tu parles, l'enfer plutôt.

Et ce « vieux » Johnnie, John William Birkett, qui était de la même batterie A que moi, lui qui me parlait souvent de sa mère Mary, et surtout de sa belle Sarah qu'il avait épousée chez lui à Clayton, Manchester : « *Killed in action* » lui aussi, le numéro de service 172799. À 35 ans, tout de même. Je ne sais même plus s'il avait des enfants. Si oui, ils doivent être morts depuis longtemps maintenant...

Quant à John Meldrum, je ne connais même pas son âge. Et tout ce qu'on sait de plus sur lui, à part son numéro de service, matricule 202108, c'est qu'il est un Meldrum de Kirkmichael, Tormintoul, dans le Banffshire : sinon et si je peux me permettre, ça n'a jamais été le genre de gars très causant. Et pour les quatre braves Cameronians du 1/7^e alignés à côté de ma tombe, c'est à peu près pareil. Je n'ai pas beaucoup de détails à vous donner, même pas leurs prénoms, juste des initiales...

Vous avez devant vous, de gauche à droite, le caporal R. Fisher, matricule 315040, dont j'ai déjà parlé, qui avait 34 ans, à peu près le même âge que Birkett, et qui a été blessé grièvement ici mais est décédé plus de deux mois plus tard. Il était de Glasgow même, mais on ne l'a pas rapatrié là-bas.

Puis le caporal A. Clark, 28 ans, numéro de service 266125, de Glasgow également, pour qui sa sœur adoptive, une certaine Susan Adam, a fait graver une épitaphe que je trouve plutôt originale : « *My race is run My warfare's o'er* ». Ma course est finie, ma guerre terminée... Définitif, n'est-il pas.

Et enfin voilà les deux *Privates*, simples soldats au 7th *Cameronian*. H. Bertwistle, 23 ans, matricule 17195, de Blackburn. Qui a, c'est écrit sur sa pierre tombale, mérité l'amour éternel (« *Worthy of everlasting love* ») de ses parents John William et Mary. Et entre lui et moi, J. Quinn (je pense bien que son prénom est James), matricule 266366, né à Baronnie, Glasgow – quand ?, il ne me l'a pas dit ! -, et mort le 10 novembre 1918 à Herchies.⁴

⁴ Herchies, village wallon du Hainaut, mais que le *Scottish National War Memorial* situe erronément, pour la mort du soldat Quinn, « en Flandre ». Confusion compréhensible avec les *Flanders Fields* du célèbre poème de McCrae.

La suite des combats et ce qu'il est arrivé à ces quatre pauvres *Cameronians*, je n'aurais pas pu vous le raconter vu que j'avais moi-même déjà perdu la vie sans vraiment avoir pu livrer bataille. Ou bien j'étais encore en train de rendre mon dernier souffle, seul là-bas du côté de Vacresse, en pensant à ma chère maman à qui j'avais promis de rentrer un jour et qui en serait sûrement toute dévastée... Je laisse donc ce souci de la fin de l'histoire à ce gentil monsieur plus âgé, qui est venu par un beau matin froid nous apporter des fleurs – il m'a dit qu'on était déjà plus d'un siècle plus tard, le 11 novembre 2024, c'est si loin et si long, je n'en reviens toujours pas !

...Entre notre visiteur et moi un mystérieux courant est tout de suite passé, comme si je lui avais fait un clin d'œil pour attirer son attention, du fond de mon cercueil, et qu'il m'avait silencieusement répondu : promis mon garçon, je vais me renseigner.

En tout cas, il est revenu, quelques jours après, une semaine ou un mois, peut-être même deux, pour moi un hiver de plus ça n'a pas vraiment d'importance, pour me dire qu'il avait très vite trouvé une belle photo un peu jaunie de moi, John Baron, en simple tenue de service et sans képi, tout souriant et même rigolard, avec les cheveux en pétard comme d'habitude, en compagnie de mon papa Joseph. *Splendid !* Et mieux encore, il avait également déniché quelque part un long extrait de l'authentique journal de guerre du 7^e bataillon caméronien, avec le récit condensé de cette effroyable journée ! Et aussi, par chance ou par miracle, un petit bout du journal personnel d'un soldat du 1/7^e, sans doute un officier ou un sous-officier, journal précieusement conservé par son petit-fils, et sur lequel il avait hâtivement griffonné, pour ce jour-là, en style télégraphique : « *10th nov.1918. Marched to Sirau. Germans in next village. Moved out to attack Herchies in afternoon. Entered village about dusk. Germans shelled village a good deal up to midnight.*⁵ » Ce qui confirme bien les conditions éprouvantes d'un combat mené sous un déluge de fer, jusqu'à la nuit tombante et bien au-delà...

⁵ Avec une pensée cordiale pour cet homme, le grand-père de Dave Prestwell, le contributeur qui a reproduit et publié cet extrait le 10 avril 2007 sur le forum en ligne GWF.

Alors, pour en revenir à nos quatre valeureux *Cameronians*... Deux d'entre eux sont tombés lors d'un terrible corps-à-corps à la baïonnette (donc probablement l'un ou l'autre vétéran rompu au combat rapproché, ce « vieux » caporal Fisher peut-être, avec un des *Privates*, qui sait ?, ou bien son copain de régiment le caporal Clark), paraît-il près de la laiterie qui était à l'entrée du village d'Herchies. Et ça en face de là où sont aujourd'hui les écoles communales, avant même d'avoir pu atteindre la place et l'église d'Herchies. Son clocher avait été touché plus tôt dans l'après-midi, par un obus tiré depuis une position rapprochée de la 1^{ère} Section RFA, arrivée près de la rue de Sirault, afin d'en déloger un guetteur allemand, à moins que ce fût le tireur qui avait eu Meldrum.

Toujours est-il qu'en raison « *des tirs considérables de mitrailleuses* » de l'ennemi, note le journal de guerre, ce premier objectif sur la carte n'a été atteint que vers 16.30, après un mouvement coordonné en tenaille, par les premières compagnies, B et A, qui ont ensuite continué leur progression prudente vers l'Est et Erbault⁶, la localité voisine avant Jurbise. Pendant ce temps-là, « *accueil enthousiaste des habitants* » à Herchies, où le Quartier général de bataillon est aussitôt venu s'établir, sous la protection armée des compagnies C et D, retirées du soutien à la première ligne vers 17.00, « *en raison de la difficulté de progresser à travers la campagne et du contrôle dans l'obscurité* ». D'autant plus qu'au même moment, les compagnies A et B sont retenues à environ 1.300 mètres d'Erbault « *par un feu nourri de mitrailleuses* », tandis qu'au QG, ceci étant écrit dans l'esprit du légendaire flegme britannique le plus pur, « *Herchies a reçu une attention considérable de la part de l'artillerie boche* » (sic). On imagine très bien l'officier commandant, imperturbable, mais

⁶ S'agissant d'ERBAUT, également partie intégrante de l'entité de Jurbise, l'auteur utilise ici sciemment une graphie ancienne, historiquement attestée, qui est ERBAULT, plus conforme à l'étymologie francique (c.-à-d. germanique) de ce toponyme, dont la signification ancestrale prend ici tout son sens : Her/baut (1024), ou Yer/bault (1186), [domaine de] Heri/bald ou Er/bold (anthr. germ.), armée (heri) audacieuse ou guerrier (her) audacieux (bald)... Voir J.J. Jespers, *Nouveau dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, éd. Racine, Bruxelles, 2011, p.251.

serrant ferme sa tasse de thé au-dessus de la carte d'état-major, où il a tracé en bleu une ligne verticale approximative, D8 central – D15 central à D21 central, à hauteur d'Erbault, objectif ultime.

Malgré l'envoi de deux pelotons (une cinquantaine d'hommes de troupe) de la Cie D, autour de 20.00, en renfort à la Cie A occupée à piétiner sous la mitraille devant Erbault, les troupes n'avancent plus guère, c'est l'enlèvement assuré dans ces terres gorgées d'eau des sources orientales de la Dendre. « *Aucune reconnaissance préalable n'était possible.* ».

À moins que... c'est maintenant la Cie C, tenue en réserve, qui reçoit l'ordre de faire mouvement par le flanc, en conjonction avec les deux autres compagnies d'assaut, par la route, vers D20b, et D20a comme objectif. Le mouvement commence vers 20.15, lentement mais sûrement, puisque vers 00.00 (minuit, le 11 novembre) « *la résistance ennemie fut brisée* », l'ennemi se retire. « *Toutes les compagnies s'en tirèrent à merveille* », note encore le rapport, en particulier la Cie B commandée par le Lieutenant Forbes, qui parvient à rejoindre au complet son objectif final. Et à 01h00 du matin le 11, « *toutes les compagnies avaient atteint leur objectif* ». Après trois heures de rudes combats Erbault est pris, deux mitrailleuses sont neutralisées et dix-sept Allemands sont faits prisonniers. Les *Cameronians*, quant à eux, n'ont encore perdu que deux hommes dans l'opération, mais deux de trop bien sûr, à l'aube du cessez-le-feu qui sera bientôt officiel.

Car la grande bataille est virtuellement achevée. À 09h30 la 155^e brigade d'infanterie a traversé la ligne d'avant-poste tenue par les compagnies assaillantes du 7^e bataillon, qui sont retirées du combat et restent cantonnées sur place à Erbault. À 10h30 arrive enfin au QG du bataillon un télégramme de sa brigade, indiquant que les hostilités cesseront ce 11 novembre à 11h00. C'est fini.

Dans l'immédiat, faire un bilan exact des pertes n'est certes pas évident pour l'état-major. Le journal de guerre fait état, rien que pour le 7^e bataillon bien entendu, d'un décompte mitigé, dans une arithmétique toute militaire. « *Nos pertes, 3 tués, 1 mort de ses blessures, 7 blessés, 1 disparu.* » Pour un bataillon de plusieurs centaines d'hommes, dont au moins 2 à 300 engagés ici dans cette dernière confrontation, l'unité 1/7 s'en tire plutôt bien.

On est en droit de s'interroger quand même sur ce triste bilan : d'un côté, parmi les huit reposant au cimetière d'Herchies, quatre *Cameronians* clairement identifiés, dont un qui n'est cependant pas décédé sur place, mais des mois plus tard et dans un hôpital, c'est un fait certain ; de l'autre côté, un total de quatre morts, oui – « 3 tués, 1 mort de ses blessures », - plus « 1 disparu », ce qui fait plus que probablement cinq défunts du même bataillon, du même régiment...

À supposer même que le « mort de ses blessures » ce jour-là, à Herchies ou Erbaux, et le caporal Fisher blessé à Herchies mais décédé ailleurs en janvier 1919, soit en réalité une seule et même victime de la fatalité – or, rien n'est moins sûr ! -, où donc sont ensevelis, sous des terres cent fois retournées par les bombardements des *howitzers* anglais ou des lourds obusiers allemands, puis par les charrues tractées des agriculteurs wallons, où donc sont éparpillés les restes de ce cinquième et malheureux soldat écossais, « disparu » pour toujours dans ces champs d'honneur ? Au fond d'une



mare ou d'une tourbière ? Ou peut-être sous l'étroit et trop discret « Sentier des Écossais » qui longe désormais les bâtiments des écoles d'Herchies, juste signalé par une plaque de rue récente⁷ et deux photographies vieilles des *Royal Scots*, autre unité régimentaire du *Highlander Light Infantry* ? « Ubique », partout, comme on peut le lire avec un brin d'ironie sur la tombe de John l'artilleur.

..... Le mot de la fin ? Épilogue...

« Me voilà donc, avec mes sept camarades d'infortune, loin de chez nous, dans ce cimetière d'Herchies, petite localité du Hainaut Belge, dans le sud-ouest de la Belgique.

⁷ Texte intégral : Voirie publique. Sentier reliant la rue Brun Culot à la rue des Écoles réhabilité par la commune de Jurbise dans le cadre de la « Semaine des sentiers » 2015. Ce sentier est le vôtre, utilisez-le à volonté, mais avec respect.

Un cimetière tranquille qui grâce à nous a aujourd'hui une belle plaque au portail : *Commonwealth War Graves*.

L'endroit a de l'allure, perdu le long de la route de Lens,
qui traverse une vaste plaine de campagne.

« Nos huit pierres tombales blanches, élégamment ciselées et gravées de nos noms, d'insignes et de croix, y forment un léger arc-de-cercle sur un lit de gravier gris, au pied d'une stèle plus ancienne en notre honneur, et devant un long mur de briques sombres, qui laisse pointer à l'horizon le clocher noir de l'église d'Herchies. Un décor bien planté, bien fleuri, surtout quand vient la Toussaint, notre

Driver John Arthur BARON, R.F.A., 56th Bde.

All Saints' Day. Alors on voit du monde, sinon en d'autres temps pas trop, en particulier pour nous qui ne sommes pas du coin.

À part bien sûr quelques rares Britanniques, qui viennent gentiment poser dans notre parterre de jolies petites croix de bois blanc garnies de coquelicots rouge vif. Je dois dire que j'aime bien, et ça fait plaisir d'entendre de temps en temps parler anglais...

« Mais imaginez donc ma surprise : ce matin, c'était le 11 novembre, 2024 si je compte bien, un monsieur chauve et d'un âge certain est venu, spécialement pour nous, tout seul avec un gros chrysanthème jaune qu'il a déposé non sans mal au centre de notre petit groupe. Puis il a fait le tour, une fois, deux fois, a pris des photographies de chacun – je veux dire : chaque pierre blanche –, il a lu nos noms et grades, murmuré en français, noté nos âges – quand ils sont mentionnés. Et je crois même qu'il a filmé avec son incroyable toute petite caméra plate, je n'avais jamais vu ça. Surtout il s'est particulièrement intéressé à moi, sûrement parce que je suis le plus jeune. Vingt ans, ça frappe. Mourir à vingt ans à la guerre, vous pensez si ça fait mal. Et puis, tout un siècle à me sentir bien seul, loin de Preston et de ma mère Sarah, avec mes *teammates* écossais, plus que taiseux, éternellement silencieux... bref, il a dû avoir pitié de moi, pour sûr. « *Have mercy* », c'est écrit là, au bas de ma pierre, grâce à Maman certainement.

« Alors moi, un peu crâneur bien sûr, je lui ai fait un clin d'œil. J'ai même l'impression qu'il l'a vu.

Je rêve. Mais finalement je ne suis pas trop à plaindre : caporal à cheval, *bombardier* s'il-vous-plaît, c'est toujours moi le « *driver* » de l'équipage, le conducteur d'attelage de la batterie A.

Driver John Arthur Baron !

Après tout c'est peut-être pour ça qu'ils m'ont enterré le plus près de la sortie. D'ailleurs...

Sorry, guys, stand up, maintenant il est temps, il faut vraiment qu'on y aille. »

À la mémoire de John et de ses frères d'armes,

JDG, février 2025.